

derniers n'ayant pas de terre pour le moment, aidaient à tous vents ceux qui en avaient besoin.

« Salut, ma belle Hermine ! »

Ah mon Dieu, de mon Dieu, de mon Dieu ! Il connaissait son prénom !!! Il l'avait donc remarquée ! Dans tes dents, Malvina Beaudet !

« Salut, mon beau Alph... » et Marguerite de piquer du nez...

Gratien se tordait de rire ce qui attira l'attention de toute cette bande de gens assoiffés. Ah, enfin ! Les enfants étaient là avec les canisses ! Personne ne prêta plus attention au petit gros qui riait en se tapant dans les mains et encore moins à la tache bleu ciel qui jurait dans le foin vert. La tache se releva en tirant sur ses jupes,

furieuse du croque-en-jambe de Gratien sur lequel elle avait buté en voulant se rapprocher du bel Alphonse Gaudet.

Une main sale se présenta devant elle.

« Ça va, la belle ?

-Ou... oui... Oui, répondit Hermine en s'aidant de la main tendue. Toé aussi, tu vas t'moquer ?

-Euh... non !?, dit Alphonse, surpris du ton agressif d'Hermine. Je voulais juste t'aider à te remettre sur tes pattes.

-Ouin. Correct. C'est à cause de mon imbécile de p'tit frère. Il m'a faite tomber avec son pied. »

On entendait toujours Gratien ricaner près du couple. Alphonse lui jeta alors un regard à faire fuir un curé. L'enfant stoppa

net et se précipita vers son père.

« P'tit escogriffe. J'espère que ça va l'-dompter de niaiser su' les filles. L'autre jour, je l'ai pogné à tirer les couettes de la p'tite Croteau.

-Pff ! Perds pas ton temps avec lui, soupira Hermine. Ma mère dit qu'on pourra rien en r'tirer de celui-là. »

Un long silence gêné s'installa entre les deux jouvenceaux, ponctué d'œillades et de petits rires nerveux. Se souvenant soudainement de la raison de sa présence, la jeune fille s'écria :

« Oh ! J'ai amené des canisses d'eau frette. En veux-tu ?

-Sais-tu, ce serait pas de refus ! »

Hermine couru à la petite voiture prendre

une tasse d'étain, la remplit d'eau translucide et l'offrit délicatement à ce jeune homme qui faisait battre si fort son cœur. Le jeune garçon saisit la tasse, faisant exprès de prendre le breuvage à deux mains. Il emprisonna ainsi celle d'Hermine rendue plus rouge d'excitation qu'à cause du soleil qui tapait dru. Le don Juan en herbe regarda sa dulcinée, en pâmoison, tout au long de sa lampée.

« C'tait bon en pas pour rire, soupira-t-il d'aise. Merci, ma belle Hermine. »

Cette dernière bredouilla un 'de rien' presque inaudible et regarda s'éloigner son prince charmant. Conclusion, Alphonse Gaudet avait bel et bien remarqué Hermine Baril ! Tout avait été parfait, même sa chute, puisque le jeune faucheur s'était porté à la défense de son embarras.

Alphonse et Hermine. Hermine et Alphonse. Hermine Gaudet, ça sonnait si bien aux oreilles de la demoiselle et elle resta là à observer les mouvements de ballant qui faisaient se crisper la mâchoire de son bel espoir, s'imaginant mille rêveries de petites filles et de robe de mariée.

« Ti-Mine Eh, Ti-Mine ! Sors d'la lune pis ramène ton p'tit frère à maison. Envoye ! »

Hermine ne sut si elle entendait l'ordre de la voix de son père ou de celle de monsieur Gaudet, mais l'utilisation de son surnom lui ramena le rouge aux joues, mais de honte, cette fois-ci. Alphonse n'avait pas à savoir ça ! De ce fait, l'aîné des Gaudet s'appuya un moment sur la faux et adressa un sourire moqueur à la quatrième des Baril, confirmant ainsi qu'il avait saisi le quolibet malgré la distance. La vue de la

jeune fille se brouilla de larmes. Ah non ! Elle n'allait tout de même pas se mettre à pleurer comme une enfant devant tout le monde ! Elle se retourna sans un sourire pour Alphonse et empoigna son petit frère par le collet, direction la maison. Quant à Alphonse, il haussa les épaules et reprit son travail de faucheur en sifflotant.



De retour chez eux, Gratien ne trouva rien de plus intelligent à faire que de se moquer encore une fois de sa sœur aînée.

« Hermine a un soupirant ! Hermine a un soupirant !

-Tais-toé donc, mordit niaiseux, sinon j't'arrache la langue pis j'la jette aux cochons !

-Hermine Baril ! »

Hermine se renfroigna sous le ton autoritaire de la voix de sa mère. Elle voulait à tout prix éviter que ne s'enveniment les confidences de son frère en mensonges inventés de toutes pièces. Marguerite, curieuse, encouragea cependant son fils à parler.

« Que c'est que c'est que t'as dit, mon beau chaton ?

-Hermine a un soupirant ! répéta donc Gratien, tout heureux de l'intérêt total de sa maman.

-Ah oui ? dit-elle avec un air faussement scandalisé. Pis qui c'est que c'est donc, le beau soupirant à Ti-Mine ? »

Hermine roula les yeux vers le ciel. Bon

sang, Gratien n'avait plus 5 ans ! Sa mère parlait comme une folle...

« C'est le grand à Gaudett ! C'est le grand à Gaudett ! avoua le jeunot, fier de sa victoire sur sa sœur.

-Ah oui ? s'écria la mère de bientôt neuf enfants, réellement inquiète cette fois.

-C'est pas ce que vous croyez, môman, se défendit sa fille un peu trop vite au goût de la ménagère.

-Ah non ? Explique-moé donc pour que c'est faire que le p'tit dit ça, d'abord ? »

Marguerite s'était retournée pour faire face à sa fille, les poings sur les hanches. Hermine bégayait et cherchait un échappatoire des yeux, une corvée, par exemple. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle

devait vraiment répondre à cette question, surtout venant de sa propre mère. Elle voulait garder pour elle cet amour secret. Elle devait tout, absolument tout partager avec ses autres frères et sœurs, jusqu'à l'air qu'elle respirait ! La pauvre enfant ne possédait que ce secret pour elle-même et voilà qu'on l'obligeait à le dévoiler...

Les yeux d'Hermine s'embruèrent à nouveau. Le cœur de Marguerite se cassa en deux : on avait fait du mal à sa fille ! Lorsque la petite amoureuse hoqueta, son frère se moqua d'elle, encore une fois, ce qui lui valut une claque bien sentie.

« Gna gan gna gna gna gna ! Tu vas te faire chicaner pis tu verras pus le grand à Gaudett ! Gna gna gna ! Ayoye !

-Ferme donc ta grande trappe au lieu d'étriver ta sœur, maudit insignifiant !

gronda Marguerite. Envoie ! Déhors ! Va te rendre utile à que'que chose ailleurs ! »

Furieux de la tournure des événements, le petit bonhomme obèse s'en fût donc dehors en prenant bien soin de tirer la langue vers sa sœur et de claquer bien fort la porte de la cuisine d'été. Il se promet que toute la paroisse connaîtrait le supposer scandale impliquant sa grande sœur. Il y rajouterait certainement quelques détails de son cru. Rassuré par son plan de vengeance, Gratien courut vers le presbytère commencer à semer son histoire.

Dans la maison des Baril, régnait une tout autre atmosphère. Hermine pleurait maintenant sans retenue, désespérée de ce qui l'attendait. Sa mère tira deux chaises de sous la grande table de chêne faites par son père à elle et invita sa fille de 13 ans à

prendre place sur l'une d'elles.

« Hermine, commença-t-elle tendrement, pourquoi tu me racontes pas ta version des faits à toé, hein ? Je l'sais que ton frère exagère souvent quand il conte pas carrément des menteries, ça fait que parle, ma fille. Je t'écoute. »

L'attitude maternelle de Marguerite sidéra complètement Hermine. Sa mère ne démontrait jamais ce doux trait de sa personnalité. On la croyait même capable d'en imposer au bon Dieu, parfois, tellement son humeur massacrate terrassait toute la maisonnée, le mari compris. Soulagée, l'adolescente se confia enfin à sa mère bien-aimée.

« Quand on est allé porter de l'eau aux champs, j'ai vu que les Gaudet étaient venus aider, mais je vous jure que j'le

savais pas, qu'ils seraient là, môman !

-Jure pas, ma fille. Continue. »

Encouragée par la douceur dans les yeux de sa mère, Hermine résolut de tout raconter et, ainsi, de se libérer de toute cette pression que lui occasionnait de garder secrète son idylle.

« J'avais déjà remarqué Alphonse pendant une grand-messe, au printemps, commença donc Hermine en reniflant. On s'est jamais parlé. J'avais espérance de le fréquenter en même temps que tout le monde, à l'école, mais il est jamais venu en classe, ça fait que je me suis contentée d'le regarder à l'église. Malvina, elle a ben tenté de m'décourager. Elle, elle était ben certaine qu'Alphonse savait même pas que j'existais. Je l'ai crue. Le problème, c'est que je n'arrêtais pas de penser à lui pour autant,

vous savez. Ça faisait-tu ça pour vous aussi, môman, avant de vous marier avec pôpa ? »

Marguerite répondit par un sourire que sa fille interpréta à tort être dû à une nostalgie amoureuse.

« Fait que vous comprenez ce que je veux dire. Tout ça pour dire que ça fait des mois que j'jongle su' c'te beau gars-là. Je cherchais une façon pour qu'il me voit, mais une façon convenable, môman ! Imaginez-vous pas c'qui est pas arrivé, là ! En tous cas, j'ai rien trouvé. C'est juste aujourd'hui qu'on s'est enfin parlé, soupira d'aise la narratrice devenue rose de plaisir à l'évocation du souvenir. Ben, je veux dire tantôt, là, aux champs, Je lui ai donné une tasse d'eau frette pis il l'a pris avec ses deux mains ce qui fait que ma main à moé était pognée su' la tasse. Il a pas lâché de

me r'garder pendant qu'il buvait avec ses grands yeux bruns.... Ah... ! Après, il m'a appelée sa belle Hermine pis il m'a même défendue contre Gratien.

-Comment ça, contre ton p'tit frère ?  
s'exclama marguerite.

-Parce que le p'tit bonjour, il m'avait faite bêcher avec son pied devant tout l'monde. »

La mère sourit gentiment en secouant la tête. Gratien ressemblait tant à son frère à elle, Stanislas. Lui aussi, aimait beaucoup (trop) faire choquer les membres féminins de la famille Dessureault.

« Ça fait que c'est ça, ma version de l'histoire, môman. Même si on avait voulu mal faire, il y avait au moins quinze chap'rons pour nous surveiller ! rigola

Hermine.

-Ouin, ben, ce sera pas toujours le cas, murmura sa mère tant inquiète qu'attendrie de constater que sa fille grandissait normalement.

-Pis ? Que c'est que c'est que vous en pensez ?

-Ben là, que c'est que c'est que j'en pense, que c'est que c'est que j'en pense... J'en pense rien, ma p'tite fille ! répondit Marguerite de façon beaucoup trop agressive à son goût, prise au dépourvu par cette question. Treize ans, c'est ben trop jeune pour avoir un soupirant ! Va pas croire que... »

Marguerite se tût devant la mine déconfite de sa fille qui regrettait à présent ses confidences. Le malaise venait du fait que

la mère de Sainte-Perpétue s'entendait dire les mêmes propos dits un jour par sa mère à elle au sujet d'un jeune homme qu'elle aimait déjà au même âge et ce, de toute son âme. Son père, bien sûr, s'opposât aux fréquentations honnêtes du jeune homme en question. Rebelle dans l'âme, elle avait convenu d'un rendez-vous secret avec son amoureux et arriva à ce qui devait arriver. Outré jusqu'aux entrailles, le père de l'adolescent l'envoya réfléchir chez les Jésuites, pensionnaire naturellement, et refusa de prendre la pauvre future maman sous son toit. Heureusement pour elle, (ou malheureusement) Marguerite perdit le bébé. La pauvre mère-fille se persuada alors que son chagrin avait tué cet enfant. Son amant ne saurait jamais ce qu'elle était devenue, lui non plus.

« Mômman ? », fit nerveusement Hermine

que le soudain silence de sa mère troublait beaucoup.

Non ! Sous aucun prétexte sa fille, qu'elle aimait par-dessus tout, ne vivrait ces atroces émotions. Elle la protégerait de cette injustice des lois favorisant la domination des hommes et du clergé. Prenant un grand souffle, Marguerite regarda la chair de son chair droit dans les yeux et lui dit :

« Écoute-moé ben comm' il faut ce que j'm'en vais te dire, ma p'tite fille. L'amour, ça peut rendre du monde ben intelligent aussi sans-dessein qu'un innocent, mais c'est aussi une des plus belles choses que le bon Dieu a créées pour nous autres, pauvres pécheurs. Le problème avec ça, c'est qu'on sait jamais quand est-ce que ça va nous tomber dans le cœur pis dans la tête.

La vraie vie, elle a ses règles de ben établies pis, des fois, ça se mêle pas avec l'amour. C'est dans c'temps-là qu'on a d'la peine, ma fille. Si vous êtes faits pour aller ensemble, il va attendre une coupelle d'années, ton beau Alphonse, que t'ailles 16-17 ans pis là, il pourra demander ta main à ton père convenablement. Astheur, je te d'mande juste de m'faire confiance, ma belle-fille. Si c'est pas Alphonse Gaudett, ce sera un autre, j'te l'promets. »

Hermine affichait un air perplexe. Elle réfléchissait aux tendres paroles de sagesse de sa mère. Elle avait bien remarqué le menton tremblotant et les brumes passer dans ses yeux. Sa mère avait connu une peine d'amour. Cette constatation emplit le cœur et l'âme de la jeune fille de tendresse, d'empathie et d'un respect encore plus dévoué envers celle qui l'avait mis au

monde. Encouragée par ce nouveau trait en commun, Hermine osa une requête.

« Si pôpa, il veut, est-ce que Alphonse peut venir les bons soirs pour veiller à table avec nous autres ?

-On verra, ma chérie. On verra. »

Sur ce, mère et fille s'étreignirent tendrement. Un lien indestructible les unissait désormais.

« Je t'aime, ma fille.

-Je vous aime, moé 'tou, môman. »

